



SPORTS &gt; La perte de Higgins et de Dandenault rouvre la porte aux jeunes Page B 6

# ÉCONOMIE

## PERSPECTIVES

## Le Québec en récession

Le mot est lâché. Les États-Unis seraient officiellement en récession depuis un an maintenant. Ici, la banque centrale estime que le Canada s'y engage présentement. Pour sa part, le Québec ne pourra, finalement, que difficilement y échapper. Quant à son ampleur et à sa durée probables... Petit retour sur les sévères récessions de 1980-82 et de 1990-92.

Selon la définition élargie du National Bureau of Economic Research, l'activité économique est en recul aux États-Unis depuis son sommet atteint il y a un an. Selon la définition classique du deux trimestres (ou plus) de croissance négative du PIB, la récession aurait débuté au sud de la frontière au troisième trimestre. On présume, cela va de soi, que le quatrième trimestre sera négatif pour tout le monde. C'est ce qui a fait dire, d'ailleurs, au gouverneur de la Banque du Canada que l'économie canadienne est officiellement entrée en récession. Cela signifie que la décroissance sera également au rendez-vous au premier trimestre de 2009. On s'en doute, le Québec ne pourra l'éviter, ébranlé qu'il est par son secteur extérieur. Une fois cela dit, il reste à déterminer l'ampleur et la durée de la contraction.



GÉRARD BÉRUBÉ

La douleur de la récession québécoise sera fonction de la capacité de récupération de ses partenaires commerciaux, États-Unis en tête. Un sombre scénario, inspiré des crises passées, retient qu'une récession suivant une crise bancaire est généralement plus longue, 23 mois

contre neuf en moyenne, et, plus grave, avec un recul moyen du PIB de 1,5 % contre 0,9 % en moyenne. Cette référence situe la reprise américaine quelque part au début de 2010. Un scénario moins pessimiste mais retenant tout de même un sérieux recul de l'activité économique évalue la durée de vie de l'actuelle récession américaine entre 12 et 15 mois, ce qui ramène la reprise attendue au deuxième trimestre de 2009.

En retenant cette dernière cible, les économistes du Mouvement Desjardins concluent que la récession québécoise, qualifiée de probable, sera plus technique que classique. Elle sera donc légère. Rien à voir avec ce que le Québec a vécu en 1980-82 et en 1990-92.

En 28 ans, le Québec a connu deux récessions dites classiques et trois récessions techniques, qui sont généralement peu ou pas ressenties. En ce qui concerne les classiques, celle de 1980-82, particulièrement douloureuse avec son inflation galopante, ses taux d'intérêt touchant les 17-20 % dans l'univers des hypothèques et son taux de chômage touchant un sommet à 15,8 %, a persisté pendant 15 mois. Elle a été suivie d'une réaccélération rapide. L'autre, celle de 1990-92, avec un taux de chômage touchant une pointe à 14,2 %, avait été précédée par une correction du marché immobilier et une crise bancaire aux États-Unis. Elle a été moins prononcée, mais la reprise a tardé à se manifester, les premiers signes de relance n'ayant apparu qu'après deux ans.

Dans leur étude, les économistes de Desjardins s'en remettent aux consommateurs, sur qui repose 60 % du PIB québécois. Même s'il y a une chute prononcée de confiance, provoquée par l'effondrement des cours boursiers, l'emploi tient le coup au Québec dans un marché du travail fragile, qui devrait voir le taux de chômage québécois atteindre 8,5 % d'ici la mi-2009 (contre 7,1 % présentement). Aussi, la chute des prix de l'essence vient appliquer un certain baume sur le budget des ménages. S'ajoute l'effet des baisses de taxes et d'impôt. De plus, les taux d'intérêt sont faibles et l'immobilier résiste, même si un recul des prix — devant être plus fort dans le segment des propriétés plus spacieuses — apparaît dans les cartes.

Côté investissements, la rareté des projets des entreprises, devenus moins abondants en raison d'un marché du crédit frileux, sera atténuée par ceux, massifs, des gouvernements en infrastructures et d'Hydro-Québec. Le Québec s'appuie également sur une structure industrielle diversifiée et peut espérer bénéficier du recul du dollar canadien, quoique les régions doivent composer avec un fort recul du prix des matières premières.

Reste le secteur extérieur et ses exportations problématiques, très largement influencé par l'état de santé de l'économie américaine, qui demeure un frein à la croissance globale.

Le diagnostic de Desjardins: «La période de contraction s'apparentera plutôt à une récession technique, soit deux trimestres consécutifs de faible contraction du PIB réel (moins de 1 %). La situation n'aura donc rien à voir avec les véritables récessions observées au début des années 1980 et 1990.»

Et que disait Desjardins auparavant?

- Risque de récession technique très élevé (27 novembre).

- Dernier sursaut de l'économie du Québec avant que les effets de la crise financière ne se fassent pleinement sentir (30 octobre, en commentant la hausse de 0,5 % du PIB en juillet).

- Les risques de récession ne peuvent pas être écartés (26 septembre, après une hausse de 0,9 % du PIB au deuxième trimestre).

- L'économie du Québec évitera de justesse la récession (27 août).

- Le Québec s'approche d'une récession (27 juin).
- Le ralentissement économique n'est toutefois pas derrière nous (24 avril).

On ne peut reprocher à ces analystes de manquer de suite dans leurs idées.



CARLOS BARRIA REUTERS

Le siège social de General Motors, à Détroit. Le plan de sauvetage des constructeurs automobiles américains doit permettre de débloquer très rapidement jusqu'à 15 milliards de dollars en faveur de GM et de Chrysler.

## Le Congrès adopte le plan de sauvetage des constructeurs automobiles

### Une forte opposition républicaine s'agite au Sénat

EMMANUEL PARISSÉ

Washington — La Chambre des représentants a largement adopté hier le plan de sauvetage des constructeurs automobiles américains qui va encore devoir être approuvé par le Sénat, où s'agite une forte opposition républicaine.

La Chambre des représentants a adopté le *Projet de loi sur le financement et la restructuration de l'industrie automobile* par 237 voix contre 170, au terme d'une longue journée de tractations qui ont débouché sur un texte de compromis entre la Maison Blanche et la majorité démocrate. Les républicains ont massivement voté contre le projet.

Le texte, qui compte une quarantaine de pages, va désormais être soumis au Sénat, où bon nombre de républicains se refusent à investir l'argent du contribuable dans des entreprises à leurs yeux condamnées.

Le projet de loi doit permettre de débloquer très rapidement jusqu'à 15 milliards de dollars en faveur de General Motors (GM) et Chrysler qui ont averti qu'ils pourraient déposer leur bilan avant la fin de l'année. Ford, le troisième grand de l'industrie automobile américaine, a fait savoir qu'il n'a pas de problèmes de liquidités dans l'immédiat.

Les constructeurs avaient initialement réclamé 34 milliards. La perspective d'un vote au Congrès après des jours de tractations parlementaires a soutenu

mercredi les places financières mondiales.

Avant le vote, la présidente de la Chambre, Nancy Pelosi, a demandé que les parlementaires donnent «une chance de plus à cette grande industrie».

«Si nous ne faisons rien, il y a un danger réel que bientôt nous n'ayons plus d'industrie automobile américaine», a renchéri le leader de la majorité démocrate, Steny Hoyer.

Côté Sénat, où les démocrates ne disposent encore que d'une courte majorité, un compromis sur un vote semblait plus difficile à obtenir.

«Il y aura d'autres propositions», a promis le sénateur républicain Richard Shelby, opposé au projet de loi.

VOIR PAGE B 4: AUTOMOBILE

## «L'usine de la planète» n'échappe pas à la crise

### La Chine a accusé en novembre une baisse des investissements étrangers et des exportations

JOËLLE GARRUS

Pékin — La Chine a accusé en novembre une double baisse de ses exportations et des investissements étrangers, nouveau signe de l'emprise de la crise économique mondiale sur son économie, selon des chiffres officiels publiés hier.

Tout en enregistrant le mois dernier un nouvel excédent commercial record, de 40,1 milliards de dollars, le pays asiatique a vu baisser de 2,2 % sur un an ses exportations, encore en progression de 19,2 % le mois précédent, ont annoncé les Douanes. Il s'agit du premier recul des exportations depuis 2001, selon l'agence officielle Chine Nouvelle.

L'excédent résulte principalement de la baisse brutale des importations (-17,9 %) dû à la chute des prix des matières premières, comme le pétrole, selon Qu Hongbin, analyste de HSBC à Hong Kong. «Le déclin à la fois des importations et des exportations montre que la Chine, en tant qu'usine de la planète, ne peut absolument pas échapper» à l'impact de la récession mondiale, a-t-il ajouté.

Autre manifestation de la crise: la chute de 36,5 % en glissement annuel des investissements directs étrangers (IDE), qui décéléraient depuis dix mois, et ont représenté 5,32 milliards de dollars en novembre. Cela a ramené leur progression depuis le début de l'année à +26,3 %, période durant laquelle ils ont totalisé 86,42 milliards de dollars.

Pour les experts, le ralentisse-



ALY SONG REUTERS

Tout en enregistrant le mois dernier un nouvel excédent commercial record, de 40,1 milliards de dollars, la Chine a vu baisser de 2,2 % sur un an ses exportations.

ment des IDE — qui étaient encore en hausse de 35 % sur les dix premiers mois de l'année, après +40 % sur les neuf premiers mois — est lié à la crise internationale du crédit qui ravive les financements des investisseurs potentiels, ou les pousse à l'attentisme, par aversion du risque.

La Conférence des Nations unies pour le commerce et le déve-

loppement (CNUCED) avait estimé dès septembre que les flux mondiaux d'IDE baisseraient de 10 % en 2008 après une année record en 2007, à cause de la crise financière. Mais la CNUCED avait souligné que cinq destinations restaient attirantes pour les multinationales des pays développés:

VOIR PAGE B 4: CHINE

Rio Tinto abolit 14 000 emplois

## Le Canada n'est pas trop écorché par les compressions

ROSS MAROWITS

Le Canada devrait être relativement épargné par la décision du géant minier Rio Tinto de supprimer 14 000 emplois dans le monde dans le cadre d'un vaste plan de redressement, estiment des analystes.

Il reste qu'au moins un projet de développement au Canada est suspendu dans la foulée de l'annonce d'hier. Une filiale de Rio Tinto, la Compagnie minière IOC, aussi connue sous le nom d'Iron Ore of Canada, qui a des activités sur la Côte-Nord et au Labrador, a indiqué qu'elle suspendait le projet d'expansion de ses opérations minières à Labrador City, d'une valeur de 800 millions.

Les projets d'amélioration des installations de Rio Tinto Alcan au Saguenay et à Kitimat, en Colombie-Britannique, pourraient aussi être reportés en attendant une embellie de l'économie.

La direction de la société britannico-australienne a précisé hier qu'elle ne dévoilerait pas les détails de son plan avant le début de l'année prochaine, le temps de rencontrer les syndicats et les autres intervenants. «Les activités canadiennes figurent parmi les plus efficaces et les mieux positionnées au plan des coûts dans

Plusieurs projets d'expansion sont suspendus ou reportés en attendant une embellie de l'économie

VOIR PAGE B 4: RIO TINTO

ÉCONOMIE

RIO TINTO

SUITE DE LA PAGE B 1

notre secteur de l'aluminium», a déclaré Stefano Bertolli, un porte-parole de Rio Tinto Alcan, la division aluminium du groupe.

Mais comme le géant réduit sa production mondiale de 5 %, des travailleurs canadiens de Rio Tinto Alcan pourraient néanmoins être mis à pied, préviennent des observateurs de l'industrie. Les alumineries alimentées par de l'hydroélectricité à bas prix, comme celles du Canada, sont néanmoins susceptibles d'être à l'abri des compressions les plus brutales.

«Je ne suis pas certain qu'Alcan ait besoin de procéder à des coupes importantes au Canada, mais il est au besoin de couper ailleurs, où se trouvent les usines à coûts élevés», a affirmé l'analyste Charles Bradford, de Soleil Bradford Research, à New York, au cours d'un entretien téléphonique.

Selon l'analyste australien Glyn Lawcock, de UBS, le projet de modernisation de la centrale hydroélectrique de Shishaw, au Saguenay-Lac-Saint-Jean (au coût de 228 millions \$US), et celui de l'usine d'électrolyse de Kitimat (300 millions \$US) pourraient être retardés.

Rio Tinto entend réaliser des économies annuelles de 1,6 milliard \$US, d'ici 2010, grâce aux compressions annoncées hier. Les suppressions d'emplois concernent 12,5 % de la main-d'œuvre du groupe, qui compte au total 112 000 personnes. Environ 13 000 d'entre eux travaillent au Canada.

Les compressions visent surtout les entrepreneurs qui travaillent pour Rio Tinto: 8500 de ces postes seront supprimés, tandis que 5500 des 97 000 employés directs de l'entreprise seront licenciés. Rio n'a pas précisé dans quels pays auraient lieu les licenciements, ni à quel moment.

Le plan prévoit aussi une réduction des investissements du groupe en 2009, de ses coûts d'exploitation et de son endettement alors qu'il est confronté à une chute abrupte de la demande et des prix pour nombre de minerais qu'il exploite, dont la bauxite.

Le deuxième producteur mondial d'aluminium a déclaré dans un communiqué qu'il allait essayer de vendre «d'importants actifs» dont la vente n'était pas programmée pour éliminer 10 milliards \$AUS (australien), soit environ 8,3 milliards \$CAN, de sa dette d'ici la fin de l'année prochaine.

La plus grande partie de la dette de Rio Tinto, qui totalise 38,9 milliards \$AUS (environ 32,4 milliards \$CAN), découle de son acquisition de la montréalaise Alcan, en 2007, une opération qui lui avait coûté 38,1 milliards \$US.

Rio Tinto a en outre annoncé un plan de remboursement de sa dette relative à l'acquisition d'Alcan. Le groupe entend d'abord utiliser les flux de trésorerie additionnels générés par la réduction de ses coûts et de ses dépenses en capital pour effectuer des versements. Il prévoit aussi, entre autres, procéder à un refinancement lorsque les marchés financiers se seront relevés de la crise qu'ils traversent actuellement.

Rio Tinto entend également geler l'augmentation de son dividende en le maintenant au niveau de 2007, soit 1,36 \$US par action.

Au Canada, Rio Tinto compte, outre la Compagnie minière IOC et Alcan, des activités dans le secteur du diamant (mine Diavik) et du dioxyde de titane (QIT-Fer et Titane), entre autres. Plusieurs de ses actifs sont situés au Québec, notamment dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean, de la Côte-Nord et de Sorel-Tracy.

La Presse canadienne

Plan de sauvetage de l'industrie automobile

15 milliards... sous conditions

Washington — Le projet de loi soumis hier au Congrès américain en faveur de l'industrie automobile doit permettre de prêter un maximum de 15 milliards de dollars aux trois grands constructeurs du pays pour leur permettre de faire face à leurs échéances jusqu'à fin mars.

■ **Bénéficiaires:** Il est destiné en priorité à General Motors et Chrysler, qui ont dû risquer un dépôt de bilan dès la fin de l'année, tandis que Ford assure n'avoir pas de problèmes de liquidités immédiats.

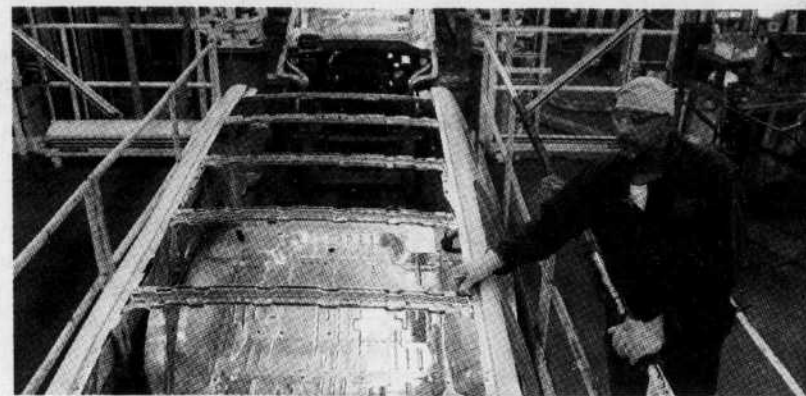
■ **Exposé des motifs:** La «loi sur le financement et la restructuration de l'industrie automobile» reconnaît que le secteur est confronté au risque d'une «faillite», à la suite «d'erreurs dans le modèle commercial des constructeurs nationaux» et d'une situation de crise qui empêche l'industrie d'obtenir des financements. La loi doit permettre «d'apporter l'autorité et les moyens de rétablir la liquidité et la stabilité» du secteur et de «préserver les emplois de 355 000 travailleurs directement employés par l'industrie automobile et 4,5 millions d'emplois indirects».

■ **Viabilité à long terme:** Le plan doit déboucher sur «une industrie automobile nationale viable et compétitive, qui limite son impact sur l'environnement».

■ **Dispositions financières:** Les prêts à sept ans qui seront offerts par l'État porteront un taux d'intérêt de 5 % les cinq premières années et de 9 % les deux dernières. L'État détendra des «warrants» ou bons d'achats d'actions des sociétés concernées, y compris dans le capital de Cerberus, la maison mère de Chrysler.

■ **Supervision:** Le projet prévoit la nomination d'un ou plusieurs administrateurs chargés de superviser le secteur. Cet administrateur supervisera notamment l'attribution des prêts relais qui seront accordés aux groupes qui en ont fait la demande avant le 2 décembre. L'administrateur pourra exiger le remboursement des prêts dès le 15 février s'il estime que le plan de restructuration n'a pas suffisamment avancé. L'État aura la priorité dans le remboursement des dettes en cas de faillite. L'administrateur aura accès à la comptabilité des constructeurs, qui devront l'informer de toute transaction supérieure à 100 millions de dollars.

■ **Restructuration:** L'administrateur engagera par ailleurs des négociations en vue d'élaborer un plan de redressement durable avec toutes les parties prenantes: salariés, retraités, syndicats, créanciers, fournisseurs, concession-



REBECCA COOK REUTERS

naires et actionnaires. Chacun des groupes concernés devra remettre avant le 31 mars 2009 son plan, qui comprendra des projets de lancement de nouveaux produits respectant les normes écologiques et prévoira des efforts de rationalisation des coûts de production. Le projet appelle les constructeurs à envisager la fabrication d'autocars et de wagons de chemin de fer sur les lignes de montage utilisées pour les 4X4.

■ **Rémunération:** L'encadrement de ces entreprises sera soumis à des li-

mites en matière de rémunération. Les parachutes dorés sont interdits ainsi que les primes pour les 25 plus gros salaires de chaque entreprise. Le versement de dividendes est suspendu.

Alors que les dirigeants des «Big three» ont défrayé la chronique le mois dernier en venant de Detroit à Washington à bord d'avions privés, le texte interdit aux groupes concernés de détenir de tels appareils tant que l'argent du contribuable n'aura pas été remboursé.

Agence France-Presse

AUTOMOBILE Un administrateur chargé de surveiller la mise en place des mesures de restructuration sera nommé sous peu

SUITE DE LA PAGE B 1

Sans plan de restructuration, il n'est pas sûr que l'aide de l'État suffise à rétablir la compétitivité de l'industrie automobile américaine face à ses concurrents allemands et japonais «qui produisent des automobiles en Amérique», a averti le sénateur républicain John Ensign, qui a menacé de faire obstruction pour retarder le vote.

Le secrétaire général adjoint de la Maison Blanche, Joel Kaplan, a admis que convaincre les républicains réticents ne serait pas facile. Mais il a souligné que l'administration allait s'y employer et que le président George W. Bush lui-même allait parler à certains républicains.

Le projet prévoit la nomination d'un administrateur chargé de surveiller la mise en place de mesures de restructuration par les constructeurs, qui devront avoir déposé un plan de redressement durable avant le 31 mars. La presse américaine a baptisé ce futur administrateur «le tsar de l'automobile».

Le président nommera ce «tsar» aussi vite que possible, a indiqué M. Kaplan. Le plan est assorti de conditions rigoureuses envers les dirigeants des groupes concernés, qui devront limiter leurs salaires et leurs primes et

vendre leurs jets privés.

Le sénateur démocrate Chris Dodd, qui défend le projet, a souligné de son côté que la loi garantit le remboursement des prêts aux contribuables «même en cas de faillite» des constructeurs.

Le syndicat de l'automobile UAW s'est dit favorable au plan, estimant qu'il «apporte un soutien déterminant» au secteur.

Agence France-Presse

CHINE

SUITE DE LA PAGE B 1

les États-Unis et les quatre principaux pays émergents ou BRIC (Brésil, Russie, Inde et Chine).

Pour Sherman Chan, la Chine reste effectivement «un marché au formidable potentiel», mais «ce n'est pas le meilleur moment pour y faire son entrée». La croissance chinoise a ralenti à +9 % au troisième trimestre, son niveau le plus faible en plus de cinq ans et la Banque mondiale prévoit une croissance sous la barre des 10 % cette année (+9,4 %), qui tomberait à +7,5 % en 2009.

«Depuis le début de l'année, de nombreuses usines axées sur l'exportation ont fait faillite ou ont dû fermer. La production industrielle, faible en octobre, devrait encore décliner en novembre» faisant «perdre de leur motivation» aux investisseurs étrangers, a commenté Lu Zhengwei, économiste de Industrial Bank.

Mais l'économiste souligne aussi qu'un des attrais

passés du marché chinois — l'appréciation continue du yuan face au dollar — n'est plus là. Après trois ans de hausse ininterrompue, la monnaie chinoise stagne depuis juillet et a même connu un épisode de faiblesse qui a inquiété les marchés la semaine dernière.

«Les capitaux spéculatifs qui pariaient simplement sur l'appréciation du yuan, fuient le pays. [Les craintes] de dévaluation et des marges de taux d'intérêt se réduisant, ont découragé les spéculateurs qui avaient tablé sur une montée du yuan», a dit M. Lu. En revanche, une dépréciation conséquente «pourrait relancer l'intérêt de ceux qui projettent de vrais investissements comme la construction d'usines», en diminuant leurs coûts et en soutenant les exportations, a-t-il ajouté.

Contrôle macroéconomique

Les plus hautes autorités chinoises réunies sous la houlette du parti communiste se sont fixées pour tâche économique prioritaire en 2009 de maintenir «un développement rapide», en renforçant le contrôle macroéconomique et par une «politique budgétaire dynamique», ont annoncé hier les médias chinois.

Les dirigeants du parti, réunis de lundi à hier lors de leur traditionnelle réunion annuelle à huis clos, ont estimé «important de renforcer et d'améliorer le contrôle macroéconomique, d'appliquer une politique budgétaire dynamique, d'assouplir le contrôle monétaire», a affirmé la radio centrale. Ils ont prôné «une augmentation importante des dépenses publiques, des dépenses budgétaires et le maintien de la stabilité du taux de change du renminbi», la monnaie chinoise, selon la même source. Ils ont par ailleurs souligné la nécessité de «maintenir le développement sain du marché des capitaux et de l'immobilier» et de «consolider la bonne situation de l'économie dans les campagnes».

Alors qu'il y a un an, la Chine décidait, pour 2008, de prévenir la surchauffe de son économie via une politique monétaire plus stricte, la réunion cette année s'est tenue dans un contexte de crise économique mondiale qui affecte le géant asiatique. Selon des experts, la Chine a besoin d'au moins 8 % de croissance pour garder sous contrôle la situation de l'emploi, déjà qualifiée de «critique» par les autorités.

Agence France-Presse

AVIS LÉGAUX ET APPELS D'OFFRES

AVIS À TOUS NOS ANNONCEURS

Veuillez, s'il vous plaît, prendre connaissance de votre annonce et nous signaler immédiatement toute anomalie qui s'y serait glissée. En cas d'erreur de l'éditeur, sa responsabilité se limite au coût de la parution.

Météo Média weather forecast section with maps and tables for various Canadian cities including Montreal, Quebec, and Saguenay.

Legal notices including court proceedings, assignments, and professional services in Quebec.

Legal notices including court proceedings, assignments, and professional services in Quebec.

Legal notices including court proceedings, assignments, and professional services in Quebec.

Legal notices including court proceedings, assignments, and professional services in Quebec.

Call for offers (Appel d'offres) for construction work in Montreal, including details on bids and contact information.

Advertisement for Météo Média's iPhone app, highlighting weather forecasts available on the device.

Advertisement for Avis Publics (Public Notices) during the holiday season, providing contact information for legal notices.

Advertisement for Provencher Roy, architects and associates, providing contact information and details about their services.

## CULTURE

# Une autre victoire pour la succession du Montréalais Max Stern

## Une œuvre volée par les nazis est récupérée à Berlin

ISABELLE PARÉ

Plus de 70 ans après avoir été bradées de force par les nazis, deux nouvelles toiles de la collection Max Stern ont été récupérées au terme d'une traque internationale menée pour retrouver les œuvres d'art spoliées, ont annoncé hier à Berlin les porte-parole de la succession de ce Juif montréalais.

L'heure était à la fête hier à Berlin pour Clarence Epstein, chef de l'ambitieux projet de restitution des œuvres de la collection Max Stern, lancé en 2002 par les trois universités bénéficiaires de la succession du célèbre galeriste montréalais (Concordia, UdeM et Université hébraïque de Jérusalem). À ce jour, cinq œuvres ayant appartenu à Stern ont été retrouvées, mais près de 400 œuvres dilapidées par les nazis manquent toujours à l'appel.

L'une des toiles dévoilées hier, *Flight from Egypt*, œuvre du Circle of Jan Wellens de Cock (1480-1527), a été restituée aux héritiers par le truchement de la maison d'enchères Christie's, qui avait été approchée pour une vente. Grâce aux recherches menées par le Netherlands Institute of Art History de La Haye, on a pu établir que Stern avait été dépossédé de cette toile dès 1935, après avoir été banni de sa profession. Dès 1941, le galeriste d'origine juive allemande avait fui l'Allemagne et s'était réfugié à Montréal, où il est vite devenu le plus important marchand d'art de son époque.

«C'est la première fois que nous retrouvons une œuvre sur le territoire allemand. On sent que les mentalités sont en train de changer et qu'il y a une ouverture en Allemagne face au dossier des œuvres d'art spoliées», s'est réjoui hier M. Epstein, qui participe à Berlin à un colloque soulignant les 10 ans des principes de Washington, une réunion internationale qui a enclenché le mouvement de restitution des œuvres d'art spoliées par les nazis avant et pendant la guerre.



Présenté en public pour la première fois depuis près de 40 ans, *Flight from Egypt* est l'œuvre du Circle of Jan Wellens de Cock (1480-1527). Max Stern aurait perdu ce tableau après avoir été banni de sa profession en 1935. Nul ne sait qui en a alors pris possession, mais il s'est retrouvé dans la collection du chancelier allemand Konrad Adenauer.

Des recherches ont permis d'établir qu'après 1970, *Flight from Egypt* s'est retrouvée dans la collection de l'ex-chancelier allemand Konrad Adenauer. Nul ne sait qui le possédait avant. «Notre but n'est pas de mettre l'accent sur le fait qu'Adenauer possédait l'œuvre. L'important est de comprendre que pendant des décennies, n'importe qui pouvait acquérir des œuvres d'art spoliées sans le savoir, et de façon tout à fait honnête», affirme Epstein.

Chancelier allemand de 1948 à 1963, Adenauer n'est pas pourtant pas perçu comme un sympathisant nazi. Au contraire, en raison de son hostilité affichée au nazisme, Adenauer fut démis en 1933 de son poste de maire par Hermann Gö-

ring, un des idéateurs de la solution finale et bras droit d'Hitler. Il fut aussi emprisonné en 1944. Une fois chancelier, Adenauer participa même au rapprochement de l'Allemagne et des alliés après la guerre.

Selon M. Epstein, rien ne prouve qu'Adenauer connaissait l'origine de cette œuvre. «Nous sommes assez convaincus que la plupart des détenteurs de ces œuvres ignorent leur provenance», assure-t-il.

La deuxième œuvre, *Girl from the Sabine Mountains*, une toile de Franz Xaver Winterhalter, a été récupérée au terme d'une bataille judiciaire épique. Une Cour d'appel américaine a finalement débouté le mois dernier la détentrice de l'œuvre, la baronne germano-améri-

caine Maria-Louise Bissonnette, en statuant que la toile était bel et bien issue d'un lot d'œuvres liquidées en 1937 à Cologne, sous la pression des nazis. La cour a créé un précédent historique en assimilant la vente forcée faite par les nazis à du vol.

La succession Max Stern estime que la majorité des 400 œuvres toujours manquantes se trouvent probablement encore en Allemagne, en Autriche et en Hollande. Récemment, une nouvelle liste de 42 œuvres ayant appartenu à Max Stern, contenant essentiellement des toiles de maîtres flamands et hollandais, a été identifiée. Les recherches ne font que commencer.

Le Devoir

THÉÂTRE

## Tableau d'époque

OPIUM\_37

Texte de Catherine Léger. Mise en scène d'Eric Jean. Une production du Quat'Sous présentée à l'Espace GO jusqu'au 21 décembre.

MARIE LABRECQUE

Le spectacle n'aura pas ouvert le nouveau Théâtre de Quat'Sous, comme on l'espérait, mais l'esprit de célébration est tout de même au rendez-vous. Soulé par la musique et par d'excellents numéros d'acteurs, *Opium\_37* évoque une époque fascinante, à la fois festive et spleenétique. Rencontre de l'imaginaire et de l'histoire, la pièce de la jeune Catherine Léger est centrée sur la figure de l'artiste.

Une dizaine de personnages habitent ce Paris de 1937, qui prend vie sur la scène exigüe de la petite salle de l'Espace Go. Un espace nu d'où l'on s'évade parfois en crevant les murs de papier. Autour de célébrités emblématiques du temps, l'écrivain Anaïs Nin (Evelyne Rompré), la muse June Miller (Eve Gadouas), et l'homme de théâtre Antonin Arnaud (fiévreux Daniel Thomas), fourmille une riche galerie de créatures bigarrées. Et, peut-être parce que les portraits embryonnaires des trois personnalités connues, bien dessinés, sont plutôt conformes à ce à quoi on s'attend et surprennent moins, ce sont ces singuliers personnages originaux, très typés, qui semblent les plus attrayants.

Kathleen Fortin prête ainsi sa forte présence à une tenancière de cabaret et à l'âme révolutionnaire. Méconnaissable avec son débit de

bigue, Normand Daneau campe un artiste velléitaire et paranoïaque qui s'imaginerait que tout le monde plagie les œuvres qu'il crée dans sa tête... Drôle de faune, où tout le monde est ou se prétend artiste. Même les prostituées sont poètes, telle la gouailleuse fille de joie incarnée par Martine-Marie Lalonde, dans une performance physique désopilante qui crève la scène. Jusqu'au chanteur Yann Perreau, métamorphosé en dandy, qui offre, à son premier rôle théâtral, une composition qui, à défaut d'être très nuancée, est soutenue du début à la fin du spectacle.

Installée sur une toilette (!), l'ensorcelante Muriel Dutil joue pour sa part une madame pipi visionnaire... A intervalles réguliers, son personnage suspend la fête et nous rappelle à l'ordre avec ses projections dans l'avenir, proche ou lointain. Histoire de rappeler que tout n'est pas rose dans cette société effervescente, sur laquelle plane l'ombre de la guerre approchante.

Joliment portée par les voix et les instruments des interprètes, bellement mis en images par le metteur en scène Eric Jean, cette pièce impressionniste trace surtout un tableau d'époque. Un instantané, telle cette magnifique séquence où tous les personnages, sauf un, sont figés dans leurs poses.

Si le spectacle réussit quelque chose, c'est de capter l'esprit — ou du moins, ce qu'on en imagine —, l'atmosphère de ces années enfiévrées. Une ère où, pour le meilleur et pour le pire, on osait encore la liberté, la folie, l'excès, le pouvoir de rêver en dehors de la norme.

Collaboratrice du Devoir

CONCERTS CLASSIQUES

## Le cérémonial

AUTOMNE MESSIAEN

Vingt regards sur l'Enfant-Jésus. Louise Bessette (piano). Chapelle historique du Bon-Pasteur, mercredi 10 décembre 2008.

CHRISTOPHE HUSS

L'œuvre pianistique la plus ambitieuse et la plus aboutie d'Olivier Messiaen, jouée par la grande spécialiste québécoise de Messiaen le jour même du centenaire de la naissance de Messiaen. On imagine aisément que le moment était important dans la carrière de la grande coordonatrice de l'Automne Messiaen à Montréal. Et ce qui aurait pu être une célébration est devenu un cérémonial.

A plusieurs reprises pendant la soirée de près de trois heures j'ai songé aux ultimes *Variations Goldberg* de Bach par Glenn Gould: un propos dense et déterminé, enchâssé entre deux portiques. C'est pourtant d'un autre interprète des *Goldberg*, Benjamin Allard, dans l'un des grands concerts montréalais de cette année, que Louise Bessette se rapprochait encore plus: le même sens de l'architecture, la même maîtrise du temps, la même primauté de la forme et du contenu, qui ne laisse aucune place à des effets d'instrumentiste (le clavecin dans le cas d'Allard, le piano dans le cas de Bessette).

Le Messiaen de Louise Bessette est aussi fort que celui de Kent Nagano, mais il mise sur une variable plus: le même sens de l'esthétique, à l'orchestre, de Myung-Whun Chung et Sylvain Cambreling. Tous trois misent sur une fascination liée à la dilatation du temps. Avec Louise Bessette les

deux derniers *Regards*, étales et hypnotiques, deviennent un parcours à eux seuls. C'est exigeant pour l'auditeur, mais même le néophyte aura senti hier soir qu'il se passait quelque chose.

Louise Bessette a annoncé la couleur d'entrée, avec un *Regard du père* pondéré et bienveillant. Les échos subtilisés se retrouveront dans les 15<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> *Regards*: *Le Baiser de l'Enfant-Jésus* et *Regard de l'Église d'Amour*, où le thème dit «de Dieu» s'impose avec tendresse (XV) puis avec une joie profondément enracinée (XX).

Tout ce périple va croissant en intensité. L'inéluctable progression, qui se vit comme un grand cycle, est le miracle même des *Vingt Regards* et on peut dire que dans la seconde partie Bessette a placé la barre encore plus haut que dans la première. C'est dans cette deuxième moitié de concert qu'on a trouvé les plus grands moments: *Noël* (XIII), avec un travail exceptionnel sur les couleurs, *Le baiser de l'Enfant-Jésus* (XV), génial pendant pianistique du *Jardin du sommeil d'Amour* de la *Turangalila-Symphonie*, *Regard du Silence* (XVII), avec une fin légère et volatile, ainsi que les deux derniers volets.

Partout, les oiseaux (V et VIII), les cloches (XIII et XX), les silences (V et XVII) ont été mis en évidence avec assurance dans un discours extrêmement cadré. Louise Bessette m'est apparue avoir moins d'affinités avec le plus tortueux *Par lui tout a été fait* (VI), mais sans impact notable sur le parcours d'ensemble. La partition sur le piano n'était pas, hier, la bouée de celui qui ne sait pas, mais la complice d'un artiste qui en a compris toutes les arcanes secrètes.

Cinéma portugais

## Manoel de Oliveira, un centenaire fêté derrière la caméra

THOMAS CABRAL

Lisbonne — Le jour de ses cent ans, le plus vieux cinéaste au monde célébrera son anniversaire derrière la caméra. Ce 12 décembre, Manoel de Oliveira fera ce pour quoi il vit: filmer, espérant achever d'ici quelques jours son 46<sup>e</sup> long-métrage.

«Cesser de travailler, c'est mourir. Si on m'enlève le cinéma, je meurs», déclarait récemment le réalisateur portugais, impatient de démarrer le tournage de *Singularidades de uma rapariga loura* (*Singularités d'une jeune fille blonde*), adapté d'un conte du grand romancier réaliste Eça de Queiroz.

Depuis le 23 novembre, entre la petite rue da Anchieta, dans le vieux quartier lisboète du Chiado, et un magasin d'azulejos anciens, situé non loin, Manoel de Oliveira, chapeau vissé sur la tête, promène sa silhouette encore droite sur son plateau de tournage.

«Il sait très bien ce qu'il veut, mais, comme d'autres metteurs en scène, il a plein d'idées qui lui viennent sur le moment et il improvise



JORGE TREPA REUTERS

Depuis le 23 novembre, Manoel de Oliveira, chapeau vissé sur la tête, promène sa silhouette encore droite sur son plateau de tournage.

beaucoup pendant le tournage», raconte à l'AFP la jeune comédienne portugaise de 22 ans.

Dans le film, Macario (joué par Ricardo Trêpa, petit-fils du cinéaste) confie à une inconnue rencontrée dans un train son amour éperdu pour une jeune fille blonde.

«Singularidades de uma rapariga loura part de l'idée que l'on raconte à un inconnu des choses que

l'on ne raconterait pas à un ami ou à une épouse», expliquait le week-end dernier Manoel de Oliveira lors d'une conférence de presse.

Demain, jour «officiel» de son anniversaire, car comme il l'explique lui-même, «comme beaucoup d'enfants de cette époque», Manoel de Oliveira a été «enregistré le lendemain» de sa naissance, le cinéaste a prévu de tourner des plans de Lisbonne. L'homme est pressé. Non pas en raison d'une quelconque urgence de l'âge, mais parce qu'il voudrait voir son film prêt pour le Festival de Berlin, en février prochain.

Car, à 100 ans, Manoel de Oliveira témoigne d'une vitalité intacte, voire décalée au fil du temps. «Je ne me repose que quand je tourne», affirme-t-il.

Depuis sa première réalisation, en 1931, un documentaire muet sur sa ville natale, Porto (*Douro, travail fluvial*), le cinéaste a réalisé 44 longs-métrages, dont 20 depuis ses 80 ans. «Je n'ai pas de secret. C'est le caprice de la nature qui décide et régit tout cela. Nous devons la respecter», déclare-t-il.

Pourtant, celui qui a commencé au «beau vieux temps du muet»,

comme il dit, n'a pas oublié les conditions de ses débuts: «Je faisais tout tout seul: production, réalisation. J'étais derrière la caméra, je m'occupais du son et de l'image. Les acteurs, je les trouvais sur place. Je transportais tout le nécessaire dans une fourgonnette: projecteurs, câbles, deux batteries de 24 volts pour l'éclairage.»

«Il se peut qu'un jour je sois obligé de tourner à nouveau dans ces conditions si je n'obtiens pas de financement», ajoute le cinéaste, qui a tourné avec les plus grands (Mastroianni, Deneuve, Piccoli, Malkovich) mais redoute toujours de ne plus trouver les moyens pour filmer.

Car, avant même d'avoir achevé le tournage de *Singularités d'une jeune fille blonde*, dont le clap de fin est prévu le 19 décembre, Manoel de Oliveira pense déjà au film suivant, *L'Étrange Cas d'Angélique*, «un projet qui remonte aux années 50, mais rejeté à l'époque par le secrétariat à l'Information».

«J'aimerais le faire pour Cannes, en mai. Je ne devrais pas avoir le temps d'en faire un troisième pour Venise», en septembre, fait-il mine de regretter, l'air amusé.

Agence France-Presse

EN BREF

## Une expo des photos de presse de l'année

La Maison de la culture du Plateau Mont-Royal, à Montréal, inaugurera demain l'exposition *Photos de presse du Québec 2008*, qui présente les 40 photos finalistes et gagnantes du prix Antoine-Desilets. Ce prix (qui porte le nom d'un pionnier de la photo de presse au Québec, qui travaillait pour *La Presse*) est décerné chaque année lors du congrès de la Fédération professionnelle des journalistes du Québec. La fin de semaine dernière, le photographe Jacques Nadeau, du *Devoir*, a justement remporté un des prix Antoine-Desilets de l'édition 2008. L'exposition présente 40 photos de plus de 20 photographes, qui représentent vraiment la crème de la photo de presse dans l'année. L'événement se poursuivra jusqu'au 25 janvier 2009. — *Le Devoir*

## Un road movie québécois au financement ingénieux

À vis au public: une équipe d'artisans du cinéma et de la vidéo du Québec vous sollicite. Le projet *A 5000 km de Jérôme* de Thierry Vogier (également producteur et scénariste), *road movie* comique tourné dans les décors féeriques de l'Arizona, demande un coup de pouce à la population pour son financement, sa production et sa diffusion sur DVD et sur Internet.

Tout est né d'un double contexte: la difficulté de voir financer ses films par les institutions canadiennes et québécoises et l'envie d'explorer les possibilités d'Internet. Dans les rôles principaux: Jeff Boudreault, Pierre-Alexandre Fortin, Francis Vachon, ainsi que Stefie Shock, qui composera et interprétera la musique.

*A 5000 km de Jérôme* racontera l'histoire de deux frères partis du Québec en moto pour l'Arizona, qui feront une série de rencontres. Etonna Films, une nouvelle maison de

production en numérique qui entend faire participer le public à ses projets, est à sa barre. *A 5000 km de Jérôme* entend se financer entièrement grâce à des fonds privés, pour moitié versés par ses principaux artisans. Son maigre budget est de 300 000 \$. Les gens, à travers le site Web [www.5000kmdesjrome.com](http://www.5000kmdesjrome.com), peuvent acheter en prévente le DVD du film et son téléchargement. Ils obtiendront également un rabais de 25 % sur les prix qui seront en vigueur à la sortie du film, en octobre 2009. Une version pour iPod et iPhone sera également offerte. À travers le site, les internautes suivront les différentes étapes du projet, en plus d'échanger avec les comédiens et l'équipe à travers un blogue. Des prix, dont un voyage en Arizona, seront tirés parmi les internautes participants.

Le Devoir

# Hommage à Vienne

Le plus grand concert du Nouvel An au monde!

Un merveilleux spectacle musical!

**L'Orchestre Strauss de Montréal**

Daniel Beyer, chef (Munich)

Beatrix Lazin, soprano (Budapest)

Wolfgang Gratschmaier, ténor (Vienne)

avec danseurs membres du:  
Kiev-Aniko Ballet of Ukraine

Presented by Attila Glatz Concert Productions Inc.

Judi, 1er janvier 2009, 14h 30

SALLE WILFRID-PELLETIER,  
PLACE DES ARTS

[laplacedesarts.com](http://laplacedesarts.com)  
514 842 2112 / 1 866 842 2112

Renseignements: 1 800 545-7807 • [salutetovienna.com](http://salutetovienna.com)